



Les anciens abattoirs de Gerland devenus La Halle Tony Garnier en 1988

Cette activité florissante va de pair avec les débuts du développement de l'habitat à Gerland. Jusqu'à présent réduit à quelques maisons ouvrières le long de la rue de Gerland, de la voie ferrée dans le quartier des verreries et de l'avenue Jean Jaurès, il prendra un caractère social dès ses prémices. En effet, cette vocation est initiée dès la première Guerre Mondiale avec l'acquisition sous Édouard Herriot du château de Gerland qu'il destine alors aux mères célibataires en difficulté. L'année 1924 voit émerger un projet avec cette double vocation : créer des logements à la fois sociaux et innovants. Ainsi naît la Cité jardin, à l'angle de la rue de Gerland et de l'avenue Debourg : 551 logements qui comptent parmi les premiers HBM (habitats à bon marché) de la ville de Lyon et l'un des premiers exemples d'architecture innovante du quartier.

Une autre dimension va asseoir le rayonnement du quartier : sa vocation sportive. Tony Garnier, après les abattoirs, continue dans le magistral en offrant à Gerland son stade en 1913, inscrit depuis sur la liste des monuments historiques et labellisé « patrimoine 20e siècle » (40 000 places aujourd'hui). La dimension sportive du quartier s'amplifie en 1964 avec la volonté de Louis Pradel, alors maire de Lyon, de présenter la candidature de la ville aux Jeux Olympiques de 1968. De nombreux équipements sont construits, les plus notables étant le Palais des sports (8000 places) et la piscine. Depuis, des événements internationaux du calendrier sportif se déroulent à Lyon : Coupe du monde de football en 1998, Coupes du monde de rugby et de hand féminin cette année, l'Open de tennis tous les ans... Sans oublier les équipements de proximité : skate park, terrains de tennis, de basket, d'escalade, parc de Gerland, voie verte et balades en jet skis, courses de barques, ski nautique...

La fin du 20e siècle ou la mutation de Gerland

Uncertain nombre d'activités ont quitté Gerland, les moins techniques et les plus polluantes. Leur départ contribua à l'affaiblissement et à la transformation des activités industrielles du quartier. Ce sont les dernières verreries qui ferment, puis les fonderies et coup décisif, les abattoirs déclarés insalubres.

Le début des années 1970 voit la création de nombreux ensembles résidentiels notamment entre le pont Pasteur et le quartier Général Frère près des berges du Rhône. À la suite d'une mobilisation internationale, la Grande Halle des abattoirs est sauvée de la destruction et est inscrite sur la liste des monuments historiques le 16 mai 1976. Il ne subsiste des abattoirs, outre la Grande Halle, que deux petits pavillons, dont l'un est occupé par la bibliothèque de Gerland, et une arche. En 1988, la restauration de la Grande Halle (restée à l'abandon depuis 1975), renommée Halle Tony Garnier initie la reconversion de ces friches industrielles en lieux culturels, dans une volonté de défaire Gerland de sa vocation fonctionnelle. Ainsi, la Halle Tony Garnier et ses 20 000 places, accueillant manifestations culturelles, économiques, sociales et festives, côtoie d'anciennes friches devenues elles aussi le terrain de jeu d'évènements culturels comme la Scène Gerland ou encore Mur-Mur, originale reconversion d'une usine désaffectée en l'un des plus grands murs d'escalade d'Europe.

Puis, il y a une réelle volonté de rendre le quartier agréable à vivre. Cela passe par la création d'espaces publics au sein des quartiers (exemple : la place des Pavillons).

Les années 80 sont par ailleurs le théâtre d'une urbanisation intense, avec la construction d'un pôle d'enseignement et de recherche, dont l'École normale supérieure de Lyon (déménagement de l'ENS Saint-Cloud en 1987). Deux hôtels de 350 chambres sont construits en 1984. La cité scolaire internationale, fondée en 1992, fait partie de l'ambitieux projet du « Boulevard Scientifique », elle accueille 2000 élèves de la primaire au baccalauréat dont la moitié est d'origine étrangère.

Peu à peu les classes moyennes remplacent les classes populaires, et les logements les usines et entrepôts.

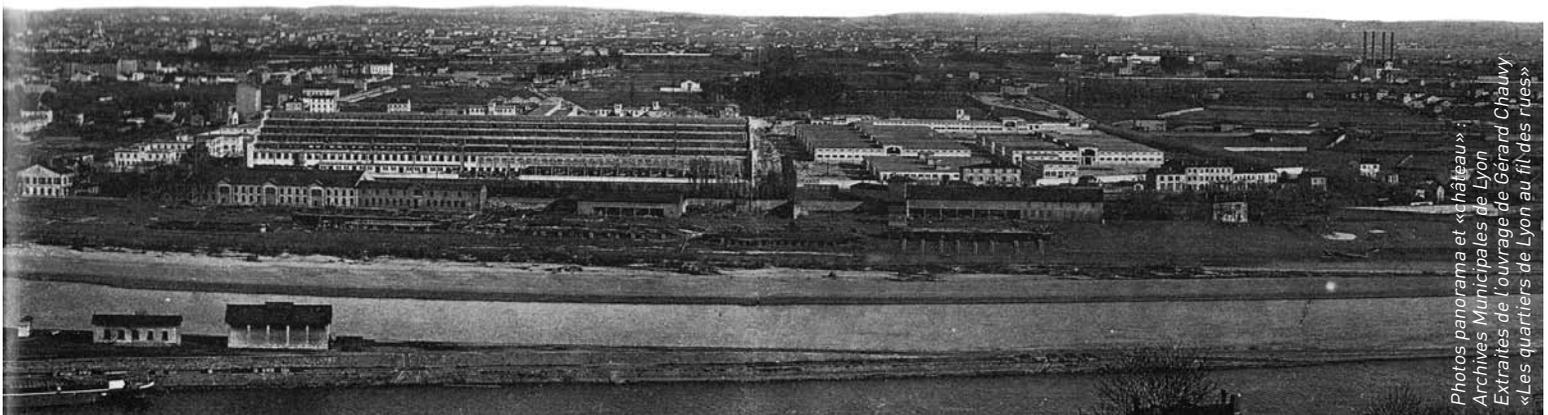
DIS-MOI TON NOM, JE TE DIRAIS D'OÙ TU VIENS...

L'origine du nom de ce quartier reste une énigme. Une explication ressort tout de même, il s'agirait de la contraction des mots allemands « land », qui signifie terre et « Ger », contraction de wasser, qui signifie eau. Cette seconde étymologie correspond également à la racine celtique gerl, qui signifie eau elle aussi et qui aurait donné « gerlanus », auquel un scribe facétieux aurait rajouté un « d » final... En définitive, cette dénomination de « terre d'eau » semble la plus probable, les terres de Gerland étant longtemps été d'immenses marécages parsemés de petits ruisseaux. Raison topographique confirmée par la dénomination de l'un des quartier de Gerland, celui de La Mouche, mot désignant de tous petits ruisseaux. Aujourd'hui La Mouche ne désigne plus que le dépôt SNCF et le cimetière israélite, ainsi que les Bateaux Mouche parisiens dont les premiers exemplaires furent fabriqués ici.

LE CHÂTEAU DE GERLAND



Ancienne maison bourgeoise de 1683, le château de Gerland est un témoin de l'urbanisation progressive du quartier. Au 19e siècle, le château appartient au conseiller de la Cour d'appel de Lyon, monsieur Martin. Puis il passa à la famille Chappet (ce qui explique de nom d'une rue voisine), puis au Département du Rhône qui y établit l'œuvre sociale des filles mères. Aujourd'hui c'est l'Isara (école d'ingénierie agricole) qui occupe les lieux.



Photos panorama et « château » : Archives Municipales de Lyon
Extraites de l'ouvrage de Gérard Chauvy « Les quartiers de Lyon au fil des rues »